

PER

Q-60

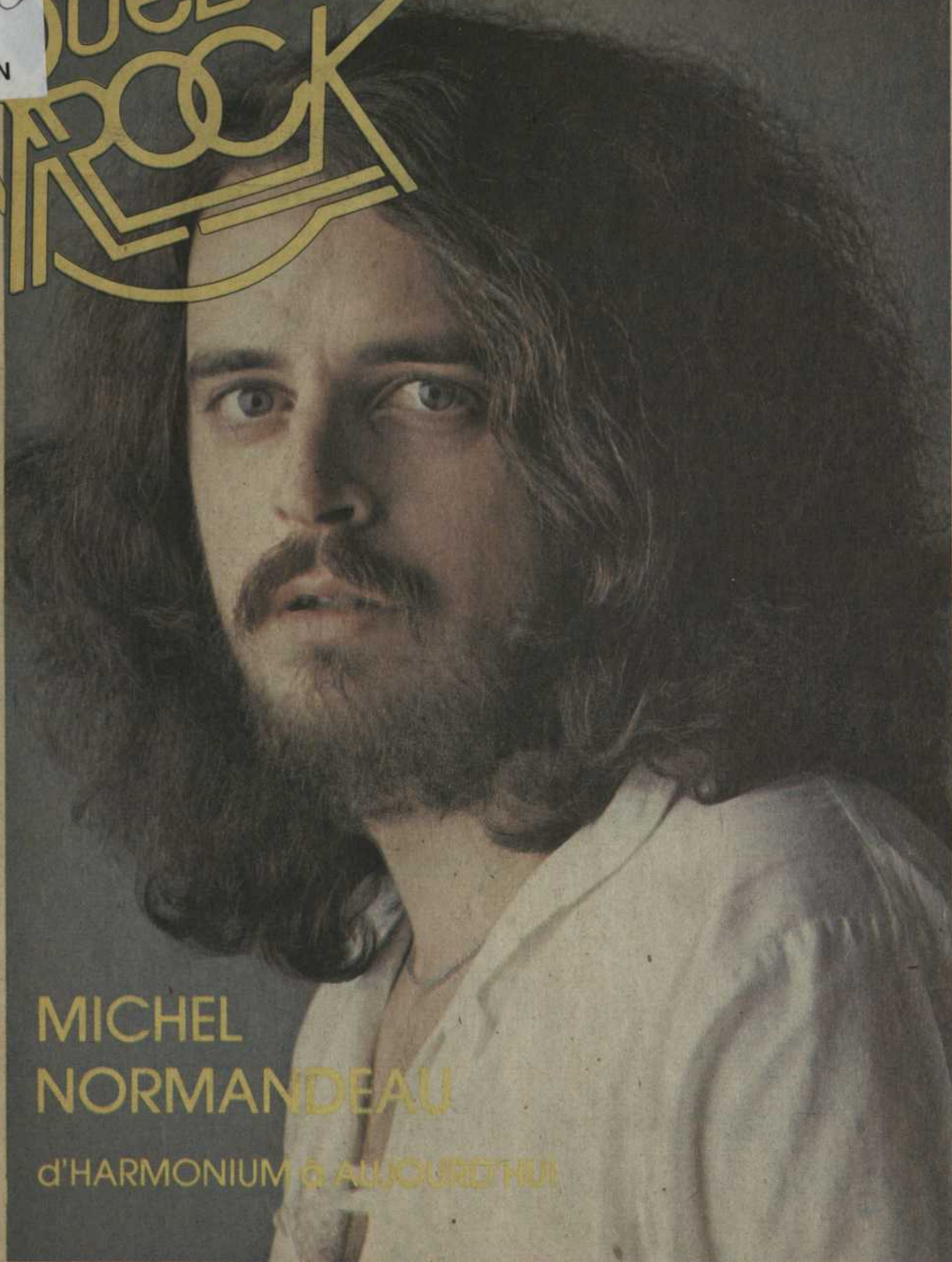
CON

NOVEMBRE 79

QUÉBEC ROCK

MICHEL
NORMANDEAU

d'HARMONIUM à AUJOURD'HUI



R E N D E Z V O U S

CANO



R E N D E Z V O U S

CANO



incluant
REBOUND

Qui oserait prétendre qu'il faille sacrifier la haute fidélité intégrale au profit de la puissance pour apprécier la Cinquième ou le rock à leur juste valeur? Avec Technics, récepteurs FM/AM, amplis intégrés et blocs d'accord sauront mettre en évidence votre musique préférée, avec toute la puissance et la haute fidélité qui lui siéent, et ce, virtuellement sans distorsion. En fait, le taux de distorsion harmonique totale des récepteurs Technics peut être aussi faible que 0,03%, ce qui est bien en deçà du seuil audible.

Le vaste assortiment des amplis et blocs d'accord Technics vous offre l'avantage de pouvoir monter graduellement votre chaîne haute fidélité. Il y a les appareils "Silver Edition" et la célèbre "Série compacte". Technics vous offre des amplis aptes à reproduire de façon claire et nette votre musique de prédilection, et ce, jusqu'aux points de crête les plus élevés. En outre, aucun bloc d'accord ne capte les signaux radio avec autant de fidélité que Technics.

Technics



N'en déplaise à Beethoven, avec Technics pas de sourde oreille au rock.



HENRI de COTRET

TOUS LES MATINS

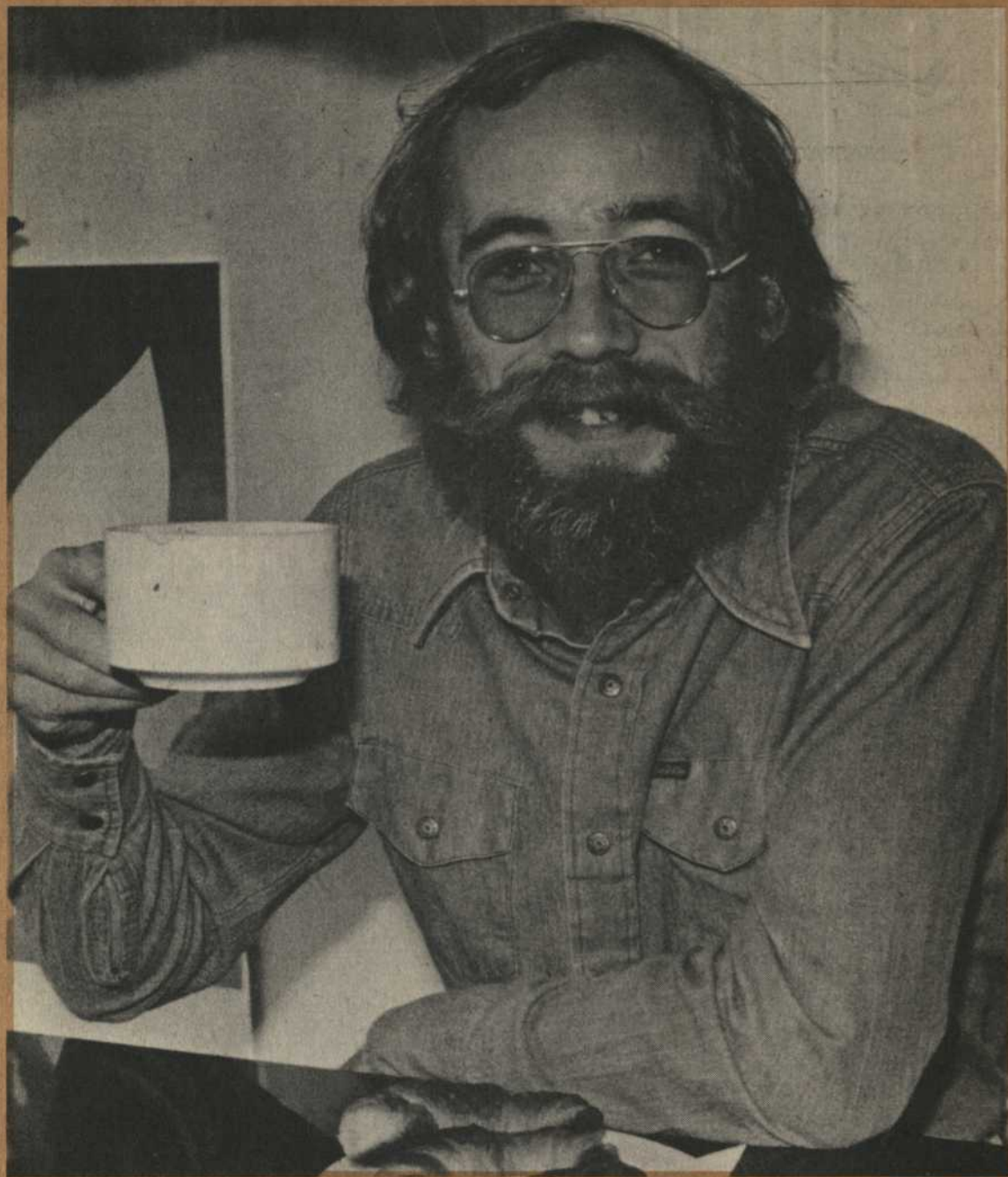


photo: WENK

LUNDI À VENDREDI



6H00 À 10H00

Novembre 1979
vol. III - no. VIII



fondé en 1977 et publié GRATUITEMENT
chaque mois par

COMMUNICATIONS H & L Inc.

ÉDITEURS: Paul Haince
Jacques Letendre

Éditeur-adjoint
Yvon d'Anjou

Directeur de la publication
Jacques Letendre

Rédacteur en chef
Marc Desjardins

Directeur
Publicité & Promotion
Marc Durand

Représentants publicité
Guy Perron
Pierre Beauchamp
Ian Cooney
Marck Morell
Dominique Girard

Directeur artistique
Marlene Beaulieu
pour Arts 2001

Collaborateurs
Marie-Thérèse Bellavance
Denyse Beaulieu
Manon Fatter

Photographes
Jonathan Wenk

Photo couverture
Michel Pilon

Distribution
Martin Lemieux
Yves Larocque
Albert Aïal

QUÉBEC ROCK
Casier Postal 115
Succursale "H"
H3G 2K5
tél.: (514) 486-9056

Dépôt légal
Bibliothèque Nationale
Québec et Ottawa

Imprimé au Québec

C'EST COMME SE COLLER LES OREILLES À DES HAUT-PARLEURS VALANT \$2 000 LA PAIRE.

C'est vrai. Même avec des enceintes acoustiques de haute fidélité de la meilleure qualité coûtant \$2 000 ou plus, on ne peut qu'approcher le résultat obtenu avec le casque d'écoute Open-Aire® de Sennheiser. La raison? C'est que même avec les meilleures enceintes acoustiques, il faut tenir compte de la réflexion et des résonances créées par la salle d'écoute et qui ramènent la séparation stéréo et la courbe de réponse très en-dessous de la perfection attendue. Sans parler des autres types de distorsion qui sont créés par la reproduction à puissance élevée.

En rapprochant la source musicale de l'oreille — sans enfermer celle-ci — les ingénieurs de Sennheiser ont mis au point une conception électro-acoustique originale donnant un son exceptionnel sans sacrifier le confort. Un diaphragme extrêmement léger fonctionnant dans une atmosphère libre donne une réponse supérieure en régime transitoire sans pour autant étouffer les graves. La réponse en haute fréquence a elle aussi été améliorée de beaucoup atteignant un niveau de clarté et de définition instrumentale inconnu auparavant. Avec une excellente séparation. Et malgré tous ces superlatifs, le casque d'écoute Sennheiser présente l'avantage supplémentaire d'être extrêmement léger: le plus "lourd" ne pèse que six onces et demie!

Quand elle parle de Sennheiser, la critique ne tarit pas d'éloges. Le casque Sennheiser a été adopté par les studios d'enregistrement, les postes de radio et les équipes de prise de son pour les écoutes de

contrôle. La NASA les a embarqués à bord du Skylab pour des applications de grande importance. Et nous sommes flattés par les efforts déployés par nos concurrents pour l'imiter.

Une simple audition sera plus convaincante qu'un long discours. Il suffit de passer chez un détaillant pour se rendre compte de la qualité qui peut être atteinte en musique. Il suffit de comparer notre casque d'écoute à n'importe quel autre (ou même à des haut-parleurs à \$2 000 la paire) pour être très agréablement surpris... et découvrir que quelques dollars de différence font toute la différence.

Renseignements supplémentaires fournis sur simple demande.

 **SENNHEISER**

(CENTRE DES RESSOURCES
DOCUMENTAIRES)



Modèle 430

tc electronics limited
2142 trans canada, dorval, qué. H9P 2N4

La Gazette

par Marie-Thérèse
BELLAVANCE



Voyage en France très fructueux pour **Brault & Fréchette**. Tout d'abord, les créateurs des "P'tits coeurs" on reçu un "Cochon d'or" de la RTL pour souligner le fait que cette chanson est demeurée le plus grands nombres de semaines au sommet du palmarès. Ensuite ils ont participé à plusieurs émissions de télé dont "Music-Hall" qui est un gros gros show vu dans les pays francophones d'Europe (diffusion à la mi-novembre) et "Midi première". Cette dernière émission peut être vue au Québec sur le réseau TVFQ (Canal 99 à Montréal) qui diffuse des émissions "made in France". "Echange", le nouvel album de Manuel et Jean-Pierre devrait sortir d'ici quelques heures. Ils n'auront pas le temps de chomer au cours des prochains mois. Ils doivent effectuer une tournée dans les Maritimes en mars 1980 et ils ont été invités au Festival folk d'Epalinges le 24 mai. Avant de revenir au Québec, notre duo dynamique a accordé une entrevue à la revue "Pronuptia" pour parler... du mariage au Québec. Manuel est marié, Jean-Pierre est célibataire. Parait que la discussion a été chaude...

Jim et Bertrand ont décidé il y a déjà quelque temps de travailler chacun de leur côté, question d'explorer de nouvelles avenues pour l'un et l'autre. **Jim** (Corcoran) par

exemple, passe beaucoup de temps avec des vieux copains. Ensemble, ils se sont "montés" un groupe nommé **Lennox** (ils viennent tous de la région de Lennoxville dans les Cantons de l'Est) et ils font du "country-folk". On a d'ailleurs pu les entendre (et les voir aussi) en show à l'imprévu le mois dernier. Ils sont 5 musiciens (guitare, banjo, mandoline, flute et contrebasse) et ils chantent tous les 5 ce qui donne des harmonies vocales assez intéressantes.

À la fin du mois, Jim partira tout seul (sans Bertrand et ses copains de Lennox) pour faire une tournée aux États-Unis en première partie des **Mimes Electriques**, tournée qui visitera une dizaine de villes. Retour le 15 décembre. Ensuite, possibilité pour Jim d'enregistrer un album qui sortirait au printemps de 1980.

Quant à **Bertrand** (Gosselin), il est maintenant clown à plein temps. Depuis l'âge de 14 ans qu'il est dans la musique, Bertrand a décidé de "dropper out" (qu'on me pardonne l'expression! mais elle veut bien dire ce qu'elle veut dire...) pour un bout de temps et il s'est joint à une troupe de clowns qui font de l'animation pour les enfants un peu partout à travers le Québec. Il se promène avec un gros nez rouge, à bicyclette, jonglant et racontant des histoires. Il lui arrive de prendre son banjo pour le grand

plaisir des enfants qui le connaissent déjà... comme clown! Il existe pour lui aussi la possibilité d'enregistrer un troisième album solo. Moi, je lui suggère d'en faire un pour les enfants!

Il serait grand temps que **Nanette** nous offre un nouvel album mais il faudrait qu'elle trouve le temps d'aller en studio. Elle nous revient de France où elle a fait des shows avec **Charlebois**. On parle d'un album-concept dont l'histoire sera conçue en paroles par **Luc Plamondon** qui est très excité à l'idée de travailler en rock'n'roll avec Nanette. Quant à la musique, on parle de **François Cousineau**. Tout le monde sait que le tandem Plamondon-Cousineau peut réussir des merveilles (Diane Dufresne) et on peut s'attendre à du super. On dit que ce sera la "grosse production", avec **André Perry** en tête. On ira chercher les meilleurs musiciens et si tout se déroule bien, on pourra entendre le tout au début du printemps 1980.



Quand on parle de **Luc Plamondon**, évidemment qu'on pense à "**Starmania**" (entre autre). Et bien, tenez-vous ben: d'après l'auteur lui-même, il paraît qu'on aura droit à une production québécoise de l'opéra-rock au Forum de Montréal en février 1980. Avec une distribution entièrement québé-

coise. On dit même que **Pagliari** remplacerait une des vedettes françaises... On enregistrerait un album "live"! Toujours au sujet de "**Starmania**", disons que le grande cinéaste **Costa-Gravras** ("Z", "L'aveu", "Etat de siège") aurait envie de porter "**Starmania**" à l'écran. C'est vraiment une très bonne idée. J'adorerais voir notre divine Diane sur un grand écran... Plus de détails plus tard... restez branchés!

Cano, dont le nouvel album intitulé "Rendez-vous" vient de sortir, est en tournée dans l'Ouest canadien.

Le nouvel album de **Zachary Richard** s'intitule "Viens danser" et devrait être sorti au moment où vous lirez ces lignes. Il a été enregistré en Louisiane et toutes les chansons sont faites... pour faire danser!



Le fantastique nouvel album de **Plume** va s'intituler "**Chirurgie plastique**" et va sortir chez London en février 80. Avant de partir en Europe (le dimanche 20 octobre), Plume nous a demandé de saluer tout le monde! Ce n'est qu'un au revoir mes frères (mélodie connue!)

ROCK, JAZZ, FUNKY, Blues: les Productions Figarock-Horst cherchent des groupes pour jouer dans des bars. On peut téléphoner à (41) 694-0234 à Québec.

DANIEL LAVOIE

Laissez-vous entraîner

dans le

NIRVANA BLEU



APEX

LONDON

corbeaux

LONDON

LFS 9031



C'EST Roger Belval (Wezo) Donald Hince Michel Lamothe (Willie) Marjolaine Morin (Morjo) Jean Millaire Pierre Harel



BOBINASON: une nouvelle "24 pistes"

Quand Alain Dellan a "parti" le studio Bobinason, il disposait d'une console "4 pistes". C'était en 1974. En 1977, les affaires allant bien, il fit l'acquisition d'une "8 pistes". En 1978, les affaires allant toujours de mieux en mieux, il fait installer un "16 pistes". En 1979, c'est le gros morceau: une "24 pistes"... "Ca devenait essentiel, nous précise-t-il. Fabienne Thibeault enregistrera son nouvel album sur notre "24 pistes". Nous préparons aussi la bande sonore du film "Pinball Summer". "Petit studio deviendra grand... pour ne pas faire mentir le dicton!

Rock
l'alternative ROCK!

CHARLIE BROWN

s'est installé dans les anciens locaux du Studio 1

Venez trinquer et danser avec Peanuts, Superman, Astérix, Tintin, Popeye, Bugs Bunny, Tarzan, etc. et aussi, naturellement, CHARLIE BROWN, récemment naturalisé québécois!

968 O. STE-CATHERINE
MONTREAL
514 871-1755

TOUS les JOURS 21H00 à 3H00

RECTIFICATION: Une erreur s'est glissée dans la publicité des disques CBS en ce qui concerne l'album de Michel LeFrançois. On tient à préciser que Serge Fiori ne chante pas sur l'album. Il a cependant écrit les paroles de la chanson "L'étranger".

LES FRÈRES BROSSÉ

Je m'émoie, me moi-yez-vous?

Vous vous DEMANDEZ SANS DOUTE CE QUE JE FAIS DANS CETTE BANDE DESSINÉE QUI, EN PRINCIPLE, APPARTIENT AUX FRÈRES BROSSÉ...

Vous SAVEZ, EN TANT QUE RÉDACTEUR EN CHEF DE QUÉBEC ROCK, ET EN TANT QU'ANCIEN RÉGISSEUR DES FRÈRES BROSSÉ, EN TANT QU'INGÉNIEUR DU SON POUR BARDE, QU'ÉCLAIRAGISTE POUR JETHRO TULL, GENTLE GIANT ET DR. BALLARD'S, EN TANT QU'AMI INTIME DE MICK JAGGER, LÉONARD COHEN ET JOHN F. KENNEDY, EN TANT QU'AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE À LA RETRAITE, EN TANT QUE NOUVEAU "DRUMMER" POUR LES WHO, EN TANT QUE GROS CONSOMMATEUR DE SNACK BAR, DE PLUME ET DE JENNY ROCK, J'AI ENFIN L'OPPORTUNITÉ DE VOUS PARLER UN PEU...

...DE MOI...

ET TA SOEUR?!

LA PLACE

CAMERAS

Envoyez à:
La Place att. Dept. OR.
2078 boul. St-Laurent
Montreal, Québec H2X-2T2

COMMANDE POSTALE

Réservez le vôtre
dès MAINTENANT!

Le Catalogue d'Escomptes 1979

Photo & Hi-Fi sera livré à votre porte.

Faites parvenir votre nom,
adresse et code postal **MAINTENANT!**

DISQUES USAGÉS

DEC 17 1979

RADIO



DISQUES NEUFS

BRASSERIE



O'KEEFE

BIÈRE

Black Label

DEPUIS 1840

michel normandeau

"Jouer" ... d'Harmonium à aujourd'hui!

Une interview de Paul Haince et Coco

Un texte de Paul Haince

N'eût été de Robert Charlebois, je me demande aujourd'hui, si la chanson québécoise qui a connu ses premiers véritables balbutiements à travers ce guru de la chanson pop d'ici nous aurait donné cette grappe riche que nous avons connue depuis.

Bien sûr, il y eut les Vignault et, bien avant, les Leclerc qui ont fait des p'tits dans les Lelièvre, mais je pense au rock d'ici qu'aucune banque d'ici n'est venue supporter, pas plus que ne l'a fait notre Ministère des Affaires culturelles d'ici pour donner un coup de pouce à cette sous-culture qui se voulait le miroir de toute une génération mais qui a encore peine à être reconnue par les "bonzes" de la Culture de la Grande-Allée.

Des balbutiements, a jailli un grand souffle qui nous amenait Harmonium en 1972. Deux gars: un musicien et un parolier, Serge Fiori et Michel Normandeau, ont été en quelque sorte la pierre angulaire, les architectes et les artisans à la fois d'un groupe de musiciens qui allait donner au Québec son premier ensemble dit "rock" de cette époque.

Il y eut trois albums pour Harmonium avant que le groupe comme tel se disloque et qu'un véritable essaim se mette à voltiger sur nos tables tournantes.



Michel Pilon



Depuis, Fiori a fait un autre album en compagnie de Richard Séguin et Michel Normandeau dont on n'entendait plus parler depuis l'Heptade a enfin accouché d'un petit bijou dont on va vous entretenir en vous racontant exactement comment tout cela a commencé...

Si l'on demande à Michel Normandeau comment le journalisme l'a conduit à la musique, il pourrait du même coup répondre *"que le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte..."*

C'est exactement ce qui lui est arrivé. A tel point qu'il aime aujourd'hui se définir comme un communicateur, davantage que comme un musicien. Et il s'explique:

"Aujourd'hui, comme en 1972, alors que j'étais journaliste, employé par l'Université de Montréal, et affecté au journal Forum, je préfère me définir comme communicateur, brasseur d'idées, concepteur. Si, en cours de route, je me suis fait exécutant ce ne fut que pour répondre aux exigences du moment."

À l'époque où je faisais du journalisme, je faisais partie d'une troupe de théâtre à temps partiel. À l'occasion d'une pièce que nous voulions monter, nous étions à la recherche d'une musique originale au moment où quelqu'un dans notre entourage prononça le nom de Serge Fiori pour la première fois.

Ca faisait deux ans que je faisais du journalisme pour l'Université. En rencontrant Fiori ma carrière prit un nouveau tournant.
Québec Rock Novembre 1979

Me sentant beaucoup plus enclin à cette forme d'expression (le théâtre), je donnai ma démission à l'Université pour pouvoir participer plus pleinement aux activités de notre troupe.

Malheureusement, à cause d'une dissension au sein de notre groupe de scène, la troupe se dissocia à peu près au même moment. Je me retrouvais donc en chômage, assis entre deux chaises..."

Le bonhomme Harmonium

Un certain temps s'écoula. Fiori et Normandeau se rencontrèrent de nouveau. Puis, un bon matin, autour d'un café, Fiori dit à Normandeau: *"Écoute, je fais de la musique, mais mes textes sont en anglais. J'aimerais avoir des textes français..."*

"Comme il savait je faisais du journalisme, poursuit Normandeau, il s'adressait directement à moi. Puis, de fil en aiguille, Serge vint habiter chez moi pendant au moins huit ou neuf mois au cours desquels nous écrivîmes ensemble les textes et musiques du premier album de ce qui devait devenir Harmonium."

En fait le groupe ne portait pas ce nom-là encore à l'époque. Quand ils firent leur premier spectacle, on les présentait comme Serge Fiori et Michel Normandeau, accompagnés de Louis Valois et Richard Beaudet.

C'est à cette période-là que Yves Ladouceur qui devait devenir le gérant du groupe plus tard, entendit Fiori et Normandeau pour la première fois. Ladouceur avait

entendu une bande en janvier '73. Elle avait été faite au Studio Listen, sur une deux pistes et contenait une chanson en anglais de Fiori.

Puis, Ladouceur dont le rôle prenait de plus en plus d'importance par l'intérêt qu'il portait à ce nouvel embryon entendit de nouveau le groupe en spectacle et commença à dévouer tous ses efforts à Harmonium, nom qu'on donna à une vignette qu'un graphiste avait trouvée dans un vieux livre. En fait, il s'agissait du *"Bonhomme Harmonium"* qu'on retrouva sur la première pochette du disque.

*"Le *"Bonhomme Harmonium"*, explique Michel Normandeau, personnifiait ce caractère qui invitait les gens à danser autour de sa musique. Ce n'était pas encore le nom du groupe."*

Peu à peu, les gens commencèrent à identifier le groupe à Harmonium. De salle en salle, de patelin en patelin, les gens les appelèrent Harmonium.

Le premier contrat du groupe se fit avec la maison Quality. Yves Ladouceur pilotait le projet et visitait toutes les maisons de disques jusqu'au jour où, avec un démo qu'ils avait fait pour Pierre Dubord de la maison Capitol, ils arrivèrent chez Quality, parce que André Gauthier de chez Polydor ne pouvait les recevoir, devant accueillir Serge Regiani qui se pointait à Dorval pour une tournée de spectacles au Québec.

De banalité en banalité le groupe vit son premier album venir au monde. Richard

Beaudet, le saxophoniste, avait quitté le groupe, pendant que Pierre Daignault et Serge Locat s'y joignaient.

Ce fut le début des gros spectacles. Harmonium fit la Place des Arts cette année-là.

"Ce fut une sorte de magie", explique Normandeau.

"Après ce premier album et une tournée à travers le Québec, Serge et Louis Valbis partirent en vacances en Europe, pendant que je partais pour la Californie."

Les 5 Saisons

Déjà à la fin de cette première tournée et juste avant les vacances d'août, le groupe jouait quelques chansons qui allaient trouver leur chemin sur "Les 5 Saisons". Il y avait "l'Histoire sans paroles" et "Dixie," entre autres.

"Au retour des vacances, poursuit Normandeau, le lendemain exactement, je rencontre Serge et on commence à parler du deuxième album. Pendant l'automne '74, on a passé le temps à concevoir et à jouer "Les 5 Saisons". Au printemps '75 on entra à Studio Six pour enregistrer l'album. On travaillait la nuit pendant une dizaine d'heures et pendant un mois entier. Cette année-là se termina par le show de la montagne avec Valiquette, Francoeur et les Séguin.

"A l'été '75, je partis pour Rougemont avec Pierre Labonté. J'avais envie de prendre un "break". J'avais un jardin dont je voulais m'occuper, j'avais envie de me retrouver sur une terre et de me reposer. Ça faisait déjà trois ans que ça roulait et je voulais prendre un certain recul. Au bout de quelques mois, Serge vint nous retrouver. C'est là qu'on a commencé à écrire L'Heptade. On travaillait toujours la nuit. On buvait café sur café. Ce fut très long et très ardu..."

"Quand l'écriture de l'Heptade fut terminée, Serge trouva sa maison de St-Césaire. C'est à ce moment-là que Denis Farmer se joignit au groupe, et c'est chez lui, dans sa cave, qu'on fit les premières pratiques de l'Heptade jusqu'à l'enregistrement qui a commencé en juin '76 pour se terminer en novembre.

"Je n'ai pas joué sur l'Heptade, sauf peut-être sur une track de guitare.

"L'Heptade a été une période très dure pour tout le monde. Pourtant, le fait de faire l'Heptade en campagne aurait pu être un trip l'un; (un trip de \$100,000). Mais y avait quelque chose qui nous empêchait de jouer vraiment de cette période-là. C'est très difficile à expliquer. Pourtant, on avait tous les moyens techniques souhaités. Ça été la plus grosse production locale. Jamais ça ne s'était vu. Puis, il y eut Neil Chotem qui vint nous retrouver; encore là, dans des circonstances tout à fait banales. Serge venait de s'acheter sa première grosse TV couleur. Un

bon dimanche, à Radio-Canada, on présentait une émission de danse, avec les grands Ballets, je crois. C'était une chorégraphie sur les sept chiffres de Pythagore. Coïncidence, nous étions aussi dans la magie du chiffre sept. Nous trouvions qu'il y avait une analogie entre cette musique-là et celle que l'on faisait. On a communiqué avec Neil Chotem qui avait signé la direction musicale de l'émission, puis c'est quelques jours plus tard qu'on le rencontrait et qu'il acceptait de travailler avec nous.

"Je me souviens de bons moments pendant L'Heptade, des moments merveilleux, comme lorsque Serge Locat avait fait son solo au minimoog, à la fin du "Premier Ciel". Quand il a décidé de faire son solo, on s'est tous assis dans la cuisine puis on a écouté. Ce fut un grand moment.

"Tout comme il y eut des moments de grande nervosité, de frictions. Ça ne pouvait pas faire autrement. Tout le monde avait les nerfs à fleur de peau. L'Heptade avait été très long. Quand l'album est sorti, je n'étais plus avec Harmonium. Ce n'était pas une question de termes. C'était une issue normale pour moi. Les gars sont partis en tournée et ce n'est que plusieurs mois plus tard que je les revis.

"D'ailleurs, mon rôle dans l'Heptade en avait été un de concepteur. Sur les deux premiers albums je jouais, mais non sur celui-là. J'avais écrit beaucoup jusqu'à cet album-là. D'ailleurs, Serge et moi, nous écrivions à deux, ce qui est rare. Je ne sais pas exactement pourquoi on arrivait à le faire, mais c'était comme ça. La nuit que Serge a commencé à écrire "Lumière de Nuit", je me souviens encore que nous étions assis sur le balcon en avant de la maison. Je vois encore cette lumière au loin, sur la route. Serge gratte les premiers accords et je lui dis: Fais Lumière de Nuit... C'est comme ça que la chanson est née. Je n'ai pas besoin de te dire que tout le temps qu'on a été ensemble, il existait une sorte de magnétisme très fort entre Serge et moi. Comme, je l'imagine, ce fut le cas entre lui et Richard Séguin, à l'occasion de leur album. D'ailleurs, je pense qu'on peut avoir un rapport très fort avec une personne au niveau de l'écriture d'une chanson sans qu'il y ait ce même rapport au niveau de l'exécution. C'était notre cas.

"Aujourd'hui, je garde et j'entretiens quand même une excellente relation avec Serge, mais c'est différent. Je garde d'excellents souvenirs de nos nuits au café, de toutes ces années merveilleuses, très importantes pour nous.

Puis... le vide

Serait-ce le fait d'avoir tant donné, tant vécu d'une façon aussi pleine? Toujours est-il que pour Michel Normandeau, le temps était venu de faire le vide... ou de le remplir, si l'on veut. Il fallait qu'il fasse autre chose, qu'il aille voir ailleurs pour se retrouver. A un tel point qu'il fit dans l'ébénisterie pendant quelques mois jusqu'au moment où il rencontra John

Williams qui venait de fonder sa propre maison de disques, Direction. Là, il occupa le poste de Directeur artistique et de producteur pendant un an. Il travailla au premier album de Barde, au seul album de Jacques Blais.

"J'ai beaucoup appris de cette période-là, avoue-t-il. Surtout sur les techniques de studio. C'était comme de travailler de l'autre côté de la clôture. Puis, avec la fin de Direction dont les affaires n'eurent pas la chance d'aller très bien, je décidai de partir pour l'Europe, pour vraiment changer le mal de place.

"D'ailleurs, 1977 avait été une année pas très bonne, à bien des points de vue. Il fallait décidément que je change de continent pour un temps. Pour oublier. Je n'arrivais plus à rassembler mes idées. J'étais vraiment vidé. Alors j'ai voyagé en France, en Grèce, au Maroc, en Espagne et en Italie. Je me cherchais... sans chercher.

"Puis, c'est en revenant de Grèce, un bon matin, que l'inspiration ou le goût d'écrire m'est revenu, comme ça. Je me souviens encore. Il devait être cinq ou six heures. Dans le train qui me ramenait de Grèce vers Paris, j'ouvre les yeux et je vois cette clairière.

"C'était une scène de toute beauté. C'était paisible. J'ai senti comme une nouvelle émotion me gagner. J'avais envie d'écrire, d'écrire toutes sortes de choses, d'écrire à des gens de Montréal dont j'avais les adresses.

"Puis en arrivant à Paris, je m'installe dans une petite chambre d'hôtel, dans Saint-Germain. Là, pendant quelques mois, je me suis mis à lire. Je devorais littéralement tout ce qui me tombait sous les yeux, jusqu'au moment où je me sentis prêt à rentrer à Montréal, en septembre '78.

"De retour ici, je me suis installé chez moi. Je me suis littéralement enfoncé. Je ne voulais pas sortir de la maison. Je voulais vraiment m'isoler pour écrire. Je me suis mis à pratiquer le piano, la guitare. Je m'étais dit que j'allais faire un album et j'avais décidé de prendre au moins un an avant de présenter quoi que ce soit à quelqu'un. Alors, j'ai tenu jusqu'au printemps où j'ai fait une heureuse rencontre. Un jour, j'ai croisé Paul Boudreau qui était le pianiste de Jacques Blais. On s'est mis à écrire ensemble.

"En fait, c'était en février. J'avais quelque tonnes et Paul aussi. On s'est mis à monter ce matériel-là. Ce fut très rapide. A un moment donné, on a fait venir des musiciens à la maison. Là, nous étions en avril dernier. Il n'y avait encore aucun texte, que de la musique. On a fait un démo. Il y avait Mario Légaré (Octobre) à la basse, mon frère André à la guitare, moi aux claviers et aux guitares, puis René Champagne aux guitares et Jean Vallières.

"On a fait le démo en avril qu'on a présenté à Polydor. C'était un démo



vraiment pas fini. J'avais connu Yvan Gadouas de Polydor l'année d'avant. Quand je lui ai présenté le démo, il m'a fait promettre de ne pas aller ailleurs. Il m'a dit: laisse-moi ça pendant quelques jours et je vais te revenir. On avait pris six pistes pour faire la musique et il restait deux pistes pour les voix. On voulait pas vraiment présenter un démo comme ça à Polydor, mais... Deux semaines plus tard, on avait un contrat signé en poche... 'J'en reviens pas encore.'

"Jouer..."

"Ca s'est mis à aller tellement vite que je me demandais comment on y arriverait. Encore une fois, il n'y avait aucun texte de fait.

On parlait de date pour le studio et de date pour la sortie de l'album. On était à la fin d'avril. Alors j'ai pris de mai à juillet pour écrire les textes. Je me suis dit c'est mon premier album solo, je vais faire ce qu'il faut pour que ça passe.

"Alors je suis parti au bord de la mer et j'ai écrit 'Tant qu'il y aura des mots', une toune qui dure cinq minutes sur l'album qui porte le titre de 'Jouer'.

"J'ai fini les textes exactement quatre jours avant qu'on entre en répétitions pour l'album."

"Nous étions en juillet. On est rentré

pratiquer au studio Madrigal, puis là ça fait boule de neige. Robert Stanley est arrivé, puis on est rentré au studio Tempo en août pour enregistrer. Un vrai rush.

"La plus grande découverte que j'ai faite pendant cet album-là, c'est que je pouvais chanter. Evidemment je l'avais fait avec Flori du temps d'Harmonium. Mais jamais je n'avais supporté seul tout un album, ou à tout le moins faire une chanson seul au complet.

"J'avais décidé de prendre des cours de chant chez Philippe Parent dont la technique consiste à faire débloquer des points de tension dans tout le corps. En fait ce que j'ai appris surtout, c'est que lorsque tu chantes, il faut que tu te donnes à ton texte, il faut que tu aies l'envie de la chanter.

"J'ai tout essayé pour tenter de m'enlever le trac. Du southern Comfort, du cognac, différentes dopes pour me flyer, pour me rendre compte que je n'avais absolument besoin de rien, sinon d'entrer dans la chanson et de la chanter.

"En fait, ça été la plus grosse angoisse avant l'album, puis la plus importante découverte pendant l'album que de me rendre compte que je pouvais chanter. D'ailleurs sur le prochain, je chanterai beaucoup plus. La même chose en spectacles qui vont commencer cet automne, par l'Imprévu, à la mi-novembre."

Voilà comment s'est regénéré l'un des fondateurs d'Harmonium pour en arriver à nous présenter, dans un second souffle, un album qui portera le titre de "Jouer" et qui regroupe sur la face A les chansons suivantes: Misère, Berceuse pour ma ville, Tant qu'il y aura des mots et Vendredi 13. Sur la face B: Les Retrouvailles, Jouer, L'Air de rien (la plus longue qui dure 6.20) et Valse à 80.

Comme Michel Normandeau le dit lui-même, il s'agit de son premier album solo... avec un paquet de monde que vous connaissez. Deux tonnes qui vous feront sans doute penser à Harmonium, puis six autres dans un style plus diversifié.

Il s'agit nettement d'un bon disque dans cette moisson d'automne.

Il ne faudra pas manquer Michel Normandeau à l'Imprévu du 14 au 18 novembre. Il s'agit du seul spectacle à l'horaire pour l'automne. Les prochains spectacles sont plutôt prévus pour après les Fêtes.

Une tournée devrait le voir, lui et ses musiciens, un peu partout au Québec d'ici le printemps. Le spectacle qu'ils présenteront à ce moment-là comportera toutes les chansons de l'album "Jouer", plus quatre ou cinq nouvelles chansons qui devraient se retrouver sur le prochain album qui entrera "en chantier" dès cet été.

Il faudra entendre "Jouer" Michel Normandeau. Il s'agit ici d'une belle surprise d'automne!

FORMATION
PROFESSIONNELLE
EN INFORMATIQUE

INSTITUT CONTROL DATA

Choix de cours intensifs

- Programmation — Cours niveau collégial — Informatique — Programme, 420.31; durée: 7 mois.
- Technicien d'ordinateur — Cours niveau collégial — Électronique; durée: 8 mois.
- Opérateur d'ordinateur — Cours professionnel niveau secondaire; durée: 3 1/2 mois.
- Langage de programmation — Cobol, R.P.G. II, Basic, Assembleur.

**SÉANCE
D'INFORMATION
SANS FRAIS NI
OBLIGATION**

**LE LUNDI
À 19h30**

**FILMS —
DÉMONSTRATION
— TEST D'APTITUDE**

**PRÊTS ÉTUDIANTS
DISPONIBLES**

INSTITUT CONTROL DATE

Service de formation
de control data Canada Ltée
Complexe La Cité
300 Léo Pariseau, 4e étage
Angle Ave. du Parc
Montréal, Québec
H2W 2N1
284-8484

Ministère de l'Éducation
permis No 749747



**JAZZ
AD LIB**
Au Manoir Drummond

"UNE BOÎTE OÙ L'ON POURRA S'ENTENDRE ÉCOUTER DE LA MUSIQUE CHOISIE POUR LA DÉTENTE, DANS UN ENVIRONNEMENT NOUVEAU".

du mercredi au dimanche

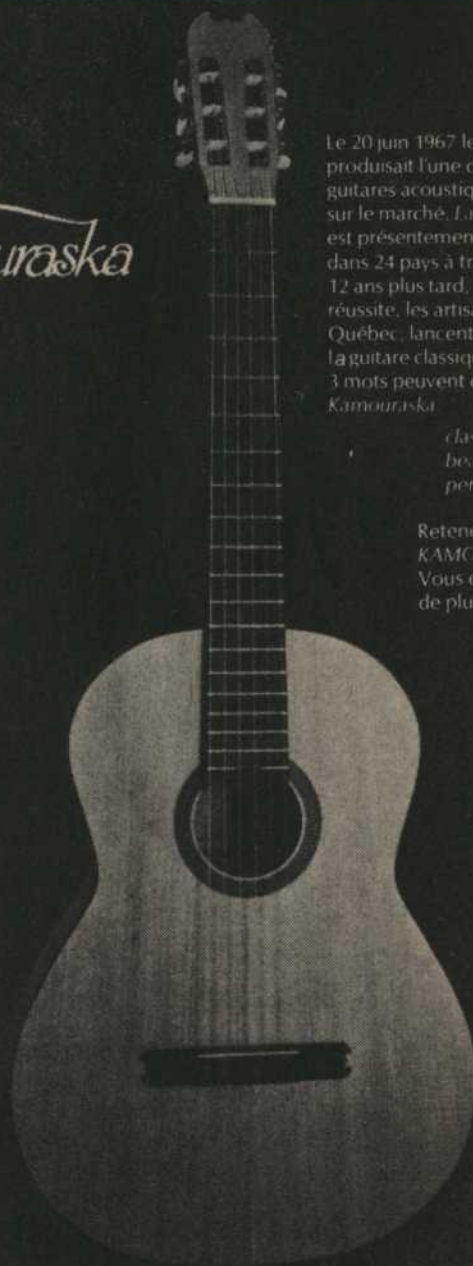
248 hériot

Kamouraska

Le 20 juin 1967 le Québec produisait l'une des meilleures guitares acoustiques actuellement sur le marché. La NORMAN est présentement représentée dans 24 pays à travers le monde. 12 ans plus tard, fort de cette réussite, les artisans de La Patrie, Québec, lancent sur le marché la guitare classique KAMOURASKA. 3 mots peuvent décrire la Kamouraska

classe
beauté
performance

Retenez bien ce nom...
KAMOURASKA
Vous en entendrez parler
de plus en plus.



SIBECOR Ltée

CLAUDE SIROIS

Les doigts ne sont jamais trop courts pour jouer de la guitare...



Il est guitariste, point. Classique ou populaire? Guitariste... Est-ce qu'il chante? J'ai dit guitariste, c'est suffisant, non?

Claude Sirois n'aime pas tellement les étiquettes, qui, comme des surnoms, résument la réalité en trop peu de mots. Son instrument c'est la guitare à cordes de nylon; la guitare classique dirait-on, mais je préfère ne pas employer ce mot-là parce qu'il comporte un aspect trop restreignant dans sa qualification.

Voyez-vous, Claude Sirois a commencé par jouer de la guitare électrique dans des "orchestres". Il a même fait une apparition à "Jeunesse d'aujourd'hui" avec un groupe qui s'appelait L'Équipe 79 et qui comptait dans ses membres un certain Robert Morissette, future Frère Brosse et un certain Réal Desrosiers, futur Beau Dommage.

Parenthèse

Mais un jour Claude Sirois en a eu assez de ça et s'est décidé à jouer de la guitare tout seul. Il s'est donc mis à étudier plus sérieusement la guitare classique. Puis après un bout de temps il a commencé à donner des concerts avec sa guitare seule dans des endroits comme l'Imprévu ou la terrasse Pernod de l'Hôtel Nelson.

C'est là qu'on le découvrit en quelque sorte et qu'un certain producteur décida de lui faire enregistrer un disque.

Ce disque-là il passa par bien des péré-

grinations avant de devenir une entité réelle.

Depuis ce jour, Claude Sirois en a fait 3, dont le dernier, "Pour ceux qui aiment" s'est déjà monté un beau succès d'estime. Sa formule qui intègre les compositions originales, la musique classique et la reprise pour guitare de plusieurs grands hits de l'heure attire un public riche et varié.

Malheureusement Claude Sirois a un problème d'identité face à certaines personnes. En effet, pour les classiques, il est un guitariste populaire, tandis que pour les gens du marché populaire, il est un guitariste classique. Beau paradoxe mais qui reflète bien la mentalité voulant que personne n'ait le droit de chevaucher des genres établis.

Pour Claude Sirois la guitare c'est la guitare, et il en parle avec passion, voulant bien clairement démontrer que c'est un instrument bien mal compris, dont on se fait une idée de travers en l'inscrivant soit dans un cadre très limité, soit en faisant un instrument d'accompagnement.

Pour lui, au contraire, la guitare est un instrument très complet sur lequel on peut faire des orchestrations, et sa compréhension doit inclure une bonne dose de cœur, d'émotion.

Il attribue cette incompréhension d'un instrument pourtant aussi populaire à la grande importance qu'on a accordé depuis

un certain nombre d'années à la musique vocale et à la notion de rythme. Selon lui cela vient également du fait que le Québécois n'est pas un auditeur mais un participant, qu'il a besoin de taper dans ses mains, de danser ou de chanter. Pourtant il croit qu'il est facile de rééduquer l'oreille à faire la différence dans la qualité de ce qu'elle entend.

Il croit également beaucoup à la globalité dans la perception des choses; pour lui rien ne doit être classé dans des petites boîtes restreintes et rigides qui sclérosent. Sous cet aspect, il ne veut pas qu'on lui attache d'étiquettes. Il joue avec une technique classique mais il joue autant des pièces connues pour l'oreille que la soi-disante grande musique. D'ailleurs il abhorre la notion de guitariste classique par chez nous. Il dit que la plupart d'entre eux sont sous la tutelle de maîtres européens pour qui le plus grand accomplissement dans une vie est de pouvoir jouer la Chaconne en ré mineur de Bach.

Pour cela il ne croit pas tellement aux écoles qu'il trouve restreignantes sinon contraignantes.

Dans ses priorités la musique est avant tout un acte émotif, le concert, la performance doit devenir un moment de communication pleine et privilégiée avec son auditeur. Cela dépasse la technique et le répertoire.

C'est donc pour cela qu'il planifie son prochain disque avec d'autres musiciens, pour pouvoir ensuite donner de vrais spectacles sur scène, des shows comme il le dit. Tout à fait dans le but de privilégier davantage la communication avec le public.

Claude Sirois, dans sa passion pour la guitare au plus beau son, s'est fait séduire par une nouvelle guitare québécoise. Elle s'appelle la Kamouraska et est fabriquée au Québec, pour Sibécot par un luthier du nom de Claude Boucher, un artiste en son genre.

Sirois est convaincu que la Kamouraska est une des meilleures guitares sur le marché pour le prix. D'ailleurs pour les débutants un modèle Étude, à \$149.00 devrait sortir bientôt.

Claude Sirois cherche toujours une chose en particulier dans une guitare, la beauté du son, sa douceur et sa plénitude, et il semble que la Kamouraska satisfasse ses aspirations.

C'est là une belle marque de confiance pour Sibécot que de recevoir l'approbation d'un des plus brillants guitariste du Québec.

Guitariste qu'il faut entendre pour comprendre la richesse et la multi-dimensionnalité de son instrument, un instrument passionnel, sans frontière dans le temps ou l'espace.

MARC DESJARDINS

DIANE TELL





E N T R E N O U S

DISTRIBUTION
polyGram



JETHRO TULL:

Fait pour durer!

interview: MARC DURAND
texte: DENYSE BEAULIEU

Jethro Tull, on a l'impression qu'ils sont là depuis toujours. D'autres groupes surgissent, brillent, disparaissent, mais Tull continue... et ils ont l'intention de rester longtemps encore dévoués à leur public américain et européen. C'est ce que confirment deux membres du groupe, David Palmer, claviériste et Dave Pegg, le nouveau bassiste. Palmer est aussi le compositeur des arrangements orchestraux. Il est donc assez bien placé pour parler de l'évolution du groupe.

"La musique n'a pas changé, vraiment. Nous avons une formule unique, et nous nous y accrochons. Nous bâtissons sur ces éléments omniprésents, nous essayons d'aller au bout de nos habilités techniques et artistiques, dans ce cadre."

Ian Anderson accapare-t-il la composition des chansons? On dirait que c'est lui qui fait tout.

"Ce n'est pas parce qu'il ne nous donne pas de chances. Mais en général c'est lui, qui a les idées. Si quelqu'un d'autre compose un morceau qui convient au groupe, parfait. Nous jouons bien un morceau écrit par Dave (Pegg) qui est un nouveau membre."

Au tour de ce nouveau membre à parler. Comment en est-il arrivé à faire partie de Tull?

"Glasscock (le bassiste précédent) est très malade du cœur depuis l'an dernier. Il ne pouvait continuer. Pour moi c'est une expérience totalement différente. Je faisais partie depuis neuf ans d'un groupe de folk-

rock, Fairport Convention, et je prenais pour acquis ma manière de jouer. C'est difficile de se remettre en question."

Ça fait quel effet de jouer la même musique pendant des années? Palmer répond: "Chaque soir nous travaillons 'To get it right'. Chaque spectacle a toute notre attention. Nous sommes un groupe sérieux. Nous sommes dévoués à la musique. Écoute, c'est la meilleure job au monde, non? Et puis, nous nous entendons très bien. Nous avons tous un sens de l'humour à la Monty Python. Nous ne nous engueulons jamais."

Et vous êtes toujours d'accord avec les textes des chansons, celles qui parlent écologie, par exemple?

"Oui, Ian écrit des choses assez spéciales. Je crois que c'est assez honnête de parler de choses préoccupantes comme l'écologie. On peut faire ça en rock."

Vous vivez sur une ferme?

"Ian a une ferme, lui, de 500 acres, et une

ferme de saumons en Ecosse. Ça l'inspire pour certaines de ses chansons."

Passons à un autre sujet. Le spectacle de Jethro Tull semble être consacré en grande partie à leur nouvel album. "Oui, c'est la moitié du set, six chansons. Nous jouons moins nos vieux succès. Il faut limiter notre set pour donner du temps à UK (qui fait la première partie). Nous nous entendons bien avec eux. Ce sont de bons musiciens et leur entourage est gentil. Nous préférons faire toute la tournée avec un seul groupe. Avec Jethro Tull, tout le monde pense uniquement au spectacle, pour qu'il soit bon. C'est la même chose pour UK. Ils sont sérieux eux aussi."

Et Jethro Tull, ça va durer longtemps?

"Aussi longtemps qu'Ian veut continuer. Et puis, Dave vient d'entrer dans le groupe, nous devons au moins continuer quelques années."

Voilà, la boucle est bouclée. Jethro Tull, groupe dominé par un despote éclairé, Ian Anderson. Palmer le dit: "Dans une armée, il faut un général."

Les Disques **LONDON** du Canada
sont fiers de présenter

le nouvel album de
CLAUDE PÉLOQUIN
dit **PÉLO**

"L'Ouverture du Paradis"

Direction et composition musicale
Jean-Pierre Goussaud



LFS 9030



LFS 9031

le premier album de

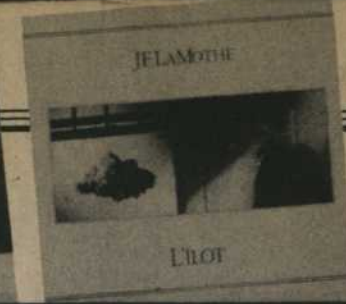
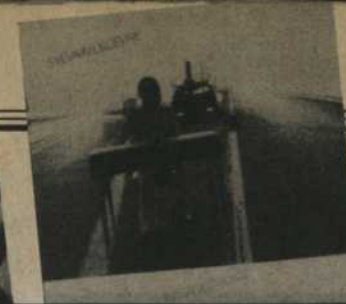
corbeaux

du rock québécois de grand calibre

9 chansons qui vous feront dire que

le rock est dans l'beau

distribution par les Disques London du Canada Ltée.



BOB DYLAN SLOW TRAIN COMING

Ah! L'extase à nouveau; sieur Dylan nous gratifie d'un autre chef-d'oeuvre. On se demandait bien ce qu'il pourrait faire après "Live at Budokan". On avait aussi entendu parler de sa conversion au christianisme et tous les autres potins, alors on était un peu inquiet...

Et bien, nous voilà rassurés; born again christian ou pas, Dylan reste un grand musicien. Sur son nouvel album, il le prouve en créant des pièces que j'aurais pu qualifier de sa 3e génération, et qui donnent la preuve que le vieux lion ne dort pas. Alors là pas du tout.

Ce qui surprend d'abord de ce disque-là, c'est sa chaleur. Dylan est revenu au même feeling que sur "Desire". C'est-à-dire ensemble de musiciens restreint, efficacité et surtout densité sensuelle du contenant arrangements. Et puis le traitement de la voix (des voix) est admirable dans sa sobriété. Les voix parlent, on les comprend, on les sent, elles ont du coffre.

Dylan est allé chercher 2 membres des Dire Straits, Mark Nopfler à la guitare, dont l'identité propre s'est un peu effacée sous la conduite du maître, et Pick

Whiters, le drummer, qui lui accompagne incroyablement Dylan avec une batterie très dépouillée mais très efficace.

Ça se tient merveilleusement bien, et ça résonne de partout et si on fait abstraction des textes un peu mystiques, c'est je crois, sans contredit, le meilleur album de Dylan.

MARC DESJARDINS

BLONDIE "Eat to the beat" Chrysalis 1225

Contient: un "tube" pop; un "tube" disco; un pseudo-reggae; un rock'n'roll; une berceuse; une ballade, etc...

Il y a de quoi plaire à tous, grands et petits. Pour ceux qui achètent l'album parce qu'ils ont aimé "Heart of Glass", il y a "Atomic", carrément disco et "The Handest Part", un peu plus funkoides. Parce que le reggae est maintenant à la mode, il y a "Die Young, Stay Pretty". Parce que le rock fait quand même partie du répertoire de Blondie, on a "Eat to the Beat" qui est très drôle et "Living in the Real World", un peu moins. Et parce que Blondie est premièrement et avant tout un groupe pop, le pop prédomine. "Dreaming", le hit de l'album, a une mélodie terriblement accrochante,

un son "girl-group", rien de nouveau pour Blondie mais bien agréable quand même. Ma chanson favorite, à date! "Union City Blues" et "Slow Motion" sont encore du Blondie typique, soft-pop. "Accidents Never Happen" (une réponse à Costello?) aussi. "Sound-a-sleep", c'est la berceuse. Vraiment. "Shayla" est tout aussi lent, mais au moins on n'y parle pas de sommeil. "Victor" est très bizarre: chœurs masculins, musique vaguement de cirque, et Debbie qui hurle à s'en fendre les poumons.

Finalement, rien de vraiment nouveau pour Blondie. Leurs chansons sont devenues sérieuses sans qu'elles puissent vraiment être prises au sérieux. Je suis très heureuse de leur succès, ils le méritaient dès leur premier album, mais ils ne prennent plus beaucoup de risques.

Ceci dit, si vous avez aimé "Parallel Lines", vous adorez "Eat to the Beat". Ça se laisse fredonner!

Denyse Beaulieu

MICHEL LEFRANÇOIS SUR LA TERRE COMME AU CIEL CBS PFC 80012

J'ai déjà dit, il y a peu de temps que nous avions au Québec de grands instrumentistes mais peu de faiseurs de chansons. Cela s'avè-

re encore vrai pour Michel Lefrançois.

Lefrançois c'est celui qui a mis le premier disque de Raoul Duguay en si belle musique. C'est aussi un monsieur qui a pas mal roulé sa bosse d'une vedette à l'autre, comme arrangeur et musicien d'accompagnement.

Il est d'ailleurs pour moi un des meilleurs arrangeurs de par ici.

Sur ce premier microsillon solo qui a mis du temps à venir, il nous démontre un talent, sinon un génie remarquable pour la mélodie et l'harmonie. Jouant de 10 ou 15 instruments et épaulé par une belle gang de trainards de studio dont la réputation n'est plus à faire, Lefrançois nous livre une belle fresque de musique dite progressive mais qui à aucun moment ne devient pompeuse ou déplacée. Je pense à la superbe pièce titre ou à "jardin de cristal" qui sont de petits chef-d'oeuvres de minutie et de présence musicale.

Par contre deux reproches qui en reviennent à ce que j'ai dit plus haut; d'abord les textes qui sont d'une catégorie bien à eux: le mystico-pété, et qui pour moi sont d'un vague et vide gênants, ensuite la voix de Lefrançois qui est un peu agaçante par son inexpressivité et son manque de technique. Par

LADO
ROLAND
NORMAN
PEAVEY
KAMOURASKA

RHODES GIBSON TAMA
SENNHEISER SHURE
YAMAHA GBX FENDER
MOOG

**Beaudry
Music**
MONTREAL

**SPÉCIALISTES
EN CLAVIERS**
vente — location
réparation — échange

1326 Fleury est
Montréal
381-9901

Escompte de 50% sur toutes nos
cordes de guitares le samedi

TELEPHONE

ALBUMS

contre les musiques sont tellement belles que ça efface bien des choses.

MARC DESJARDINS

SYLVAIN LELIÈVRE
Intersections
Presqu'île PE 7518

Cela aura bien pris 10 ans à Sylvain Lelièvre pour démontrer à tout le monde qu'il était né avec du talent plein les poches. Evidemment, comme format on a déjà fait plus commercial, mais, au niveau de la qualité, c'est difficile à dépasser.

Ce qui est bien c'est que je n'ai plus à vous expliquer Lelièvre avant de vous parler de l'oeuvre récente. Maintenant, tout le monde connaît "La lettre de Toronto" et "Le chanteur indigène."

"Intersections" c'est près et c'est loin de ce qui s'est fait avant par Lelièvre. Presque parce que c'est la même

sobriété, le même sens de l'efficacité dans tout. Différent parce que ça semble vouloir aller plus loin dans la recherche. Je ne sais trop comment expliquer cela, mais pour moi il m'a toujours semblé que Lelièvre était bien plus "parti" qu'il ne voulait le laisser paraître; sa façon de jouer du piano tient plus du jazz que de la chanson populaire, et son utilisation de l'harmonie est souvent étrange, mais discrètement...

Alors sur "Intersections", Lelièvre se laisse aller plus loin dans l'arrangement, il tasse d'un côté, pousse de l'autre et ça rend le tout bien intéressant, bien activant pour la tête.

Et puis les textes restent ce qu'ils seront toujours: du très grand avec du très banal; j'aime...

MARC DESJARDINS

THE WHO
Quadrophenia
(the soundtrack)
Polydor 1398

Bon, vous savez ce que je vais vous dire, que ce sont les meilleurs, le plus grand groupe de rock... etc.

Alors je vais juste vous dire un petit peu de quoi il re tourne, en 20 lignes, je promets.

Quadrophenia, c'est la trame sonore du film du même nom, et c'est basé sur un oeuvre sortie en 1972. Cette trame sonore est composée d'une moitié de vieilles versions originales de l'oeuvre en question, à peine remixée, un quart de nouvelles pièces superbes de Townshend et d'une face au complet de vieilles tounes du milieu des années 60 (James Brown, Shangrilas...)

Sauf qu'en 1972, le Quadrophenia original est passé dans le beurre en Amérique.

Aujourd'hui, avec le film, il y a plus de chances pour que nous voyons ça de plus près. De toute façon c'était pas mal en avance sur son époque.

Une trame sonore de film ça va avec un film, alors je suis sûr que la plupart d'entre vous seront tentés d'acheter le disque après avoir vu le film.

Pour les autres, c'est un achat que vous ne regretterez pas. "Love reign O'er me", "Doctor Jimmy", "5.15" ou "The punk and the Godfather" devront à coup sûr devenir des classiques pour ceux qui ne veulent rien manquer, la version originale, qui comporte une dizaine de chansons de plus est encore disponible.

J.F. LAMOTHE
L'ILOT
Presqu'île PE 7517

Laboratoire de guitare unique au Canada

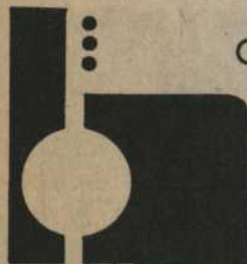
Spécialistes: - réparations
- modifications et
créations exclusives

Centre de guitare perfectionné pour professionnels

- classique
- acoustique
- électrique

Vente & échange

(514) 521-6172



harmonilab inc.
4592 St-André,
Montréal, Qué. H2J 2Z8

LA PLACE ÉLECTRONIQUE

Envoyez à:
La Place att. Dept. QR.
2078 boul. St-Laurent
Montréal, Québec H2X-2T2

COMMANDE POSTALE

Réservez le vôtre
dès MAINTENANT!

Le Catalogue d'Escomptes 1979
Photo & Hi-Fi sera livré à votre porte.
Faites parvenir votre nom,
adresse et code postal **MAINTENANT!**

ALBUMS

Adorable, vulnérable, accrocheur et séducteur de Jeff Lamothe, que si peu d'entre vous, à leur plus grande perte, connaissent. Un talent authentiquement d'ici, et superlativement neuf. Et pourtant, comme monsieur Lelièvre, il tourne depuis un bout de temps.

Vous avez sûrement déjà entendu son "Contrecoeur" pour Fabienne Thibault, ou bien "Délire en fièvre" qu'il reprend ici.

Jeff Lamothe c'est le sens du mot qui sonne, du rythme en consonne et de la coulée des voyelles.

Chez lui le mot sert à communiquer, donc il faut qu'il s'amalgame au son pour vous transpercer l'oreille et aller au devant de vos moindres désirs.

L'Ilot constitue une découverte fascinante, par ce que c'est véritablement un apport nouveau dans une chanson qui a tendance à vouloir reculer. L'audace de la construction n'a d'égal que l'aisance avec laquelle elle semble être exécutée.

Il y a beaucoup de folie là-dessous, de cette folie qui a fait bâtir les empires il y a quelques millénaires.

Et cette dose de différence dans le charme, je vous la recommande; c'est peut-être le meilleur tonique qu'on ait concocté contre l'hiver...

MARC DESJARDINS

TALKING HEADS
"Fear of music"
Sire QSR 6076

Je n'ai jamais été aussi fortement tentée de ne pas parler et de laisser faire la musique. Cet album m'impressionne... beaucoup trop. Avec l'aide d'Eno, les Talking Heads ont réussi un petit chef-d'oeuvre, étrange, intelligent, touchant, rigoureux. Plus difficile d'accès

que "More Songs about Buildings and Food", "Fear of Music" pousse la recherche musicale et textuelle du groupe encore plus loin. Guitares aiguës (guitare de Frapp sur "I Zimbra"), synthétiseurs utilisés avec discrétion, rythmes cassés ou riches, angulaires et funky, impossibles et sensuels. Beaucoup de textures, d'atmosphère, et ça se danse!

Côté textes, mon admiration ne connaît plus de bornes. Le choix des thèmes est unique, insolite. Qui parle de l'air? "Qu'arrive-t-il à ma peau? / Ou est cette protection dont j'avais besoin? L'air peut vous faire mal aussi." ("Air"). Choeurs célestes. Paroles inquiétantes. Inquiétantes aussi celles de "Memories Can't Wait", quand tout le monde dort mais que ses souvenirs le tiennent éveillé parce qu'ils ne peuvent pas attendre. Thème presque religieux dans "Heaven" qui est un bar où on joue toujours la même chanson, où rien n'arrive jamais. "Il est difficile d'imaginer que rien du tout pourrait être si excitant." C'est triste, mélancolique. Tirerait des larmes d'un roc agnostique. Les Talking Heads parlent de villes ("Memphis, home of Elvis and the ancient Greeks", dans "Find a city"), de "Paper", de "Mind", de "Life during Wartime". Cette dernière est impressionnante. Désespérément rythmée, cruellement réaliste par impressions. Immense "Animals". Qui parle des animaux? David Byrne sait qu'ils sont poilus et qu'ils nous rient au nez. À montrer à la SPA. Et même lorsqu'il parle de thèmes biens connus, "Drugs" et "Electric Guitar", c'est pour les aborder d'une manière profondément originale.

Voilà, j'en ai trop dit et pas assez. J'aurais pu me contenter de ceci: achetez l'album.

c'est un des meilleurs de l'année Mais ne l'empruntez pas. Vous le garderiez...

Denyse Beaulieu

TELEPHONE
"Crache ton venin"
CBS PFC 90546

Le rock français depuis Johnny Halliday et Françoise Hardy, il n'est pas allé très loin. Les Chats Sauvages et les Chaussettes Noires, c'était avant mon temps.

Sauf que les petits Français, le punk, ça leur a bien plu et que, n'étant pas plus bêtes que d'autres, ils ont décidé qu'eux aussi ils auraient leurs groupes "niououève", et qu'ils seraient des "punques".

Et Téléphone prouve que la "blank generation" d'Outre-Manche (par rapport à la perfide Albion), enfin, que cette génération sait roquer-et-roller. Leurs compatriotes reconnaissants ont fait de Téléphone un des groupes les plus populaires en France. Leur rock est excellent, rien de révolutionnaire, d'accord, mais ils maîtrisent le langage et c'est déjà ça. C'est beaucoup même pour des français. Leur jeu est plein de fraîcheur et d'enthousiasme, comme la voix du chanteur, d'ailleurs. Une voix de jeune gars, un peu mince, pas trop sûre, une voix de tête. Les textes aussi montrent leur part d'enthousiasme. Ils sont terriblement sincères et impliqués, des histoires de liberté brimée, d'amour qui va mal, de filles de quinze ans qui se suicident, de papa aux tranquillisants et de maman aux excitants. C'est un peu naïf mais bien intentionné, ils sont jeunes, ils écrivent des chansons comme "J'suis parti de chez mes parents". C'est pas sympathique, ça? Moi je les trouve intéressants, il paraît qu'en show ce sont de vrais dynamos. Ça reste à vérifier. En attendant on peut tou-

jours regarder la pochette (sur la pochette française ils sont à poil mais sans sexe.) En tous cas ils sont bien mignons.

D.B.

LOUISE FORESTIER
CHARLEBOIS À LA FORESTIER
Gamma A.G.S. 252

Mais qu'allait-elle donc faire dans cet galère? Était-ce donc là un contrat de disque qu'il fallait terminer? J'aime mieux opter pour cette solution-là, qui me laisse tout à mon admiration et mon affection pour la grande, la très grande Louise Forestier.

Ce n'est pas que le disque soit mauvais, non, disons qu'il est quelconque, et je ne peux pas m'attendre à cela de la part de La Forestier.

Une artiste de cet envergure-là, mes enfants, ça ne court pas les rues, que ce soit à Montréal, à New-York ou à Paris. Alors ça ne peut que faire drôle d'entendre un objet avec aussi peu de personnalité et de le voir signé de son nom.

Je ne m'objecte pas à la notion de faire revivre des succès d'un artiste autrefois qualifié sur une musique dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est dansante. Mais pas quand on est Louise Forestier. Enfin, je ne crois pas, mais peut-être que je me laisse emporter par mes affections. Pour moi Louise Forestier est une géante et le disque qu'elle vient de réaliser est une sorte d'erreur d'aiguillage dont je ne saurais lui tenir rigueur à cause de tout un background de génie accompli.

Je ne sais pas si ça te fait la moindre différence Louise, mais je t'aime toujours; seulement j'aimerais bien que tu viennes m'expliquer ce disque-là, dans le privé...

MARC DESJARDINS

centre de
guitares
Oasis

5026 Sherbrooke West / Ouest Montréal, Québec H4A 1S7

482-2504



Les Distributions SOLO présentent

1755



disques Presqu'île

en vente chez

Sam the Record Man



Vivre à la Baie

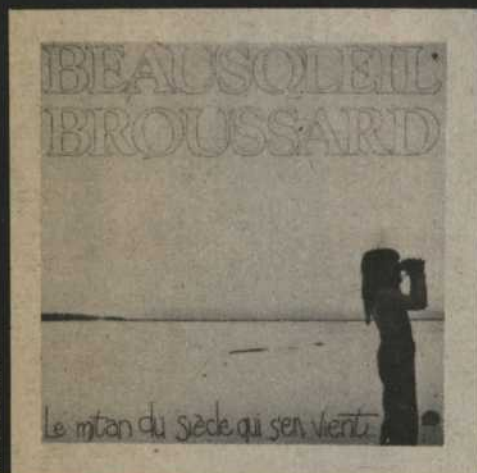
"Vivre à la Baie"

disques: PE 75 19
8 pistes: PE8-75 19
cassettes: PE5-75 19

Solo Distribution — 4740 Côte Vertu — St-Laurent, Qué.

BEAUSOLEIL BROUSSARD

s'achemine amoureusement vers le mitan du siècle qui s'en vient...



6 chansons, 1 poème et 4 pièces instrumentales
d'inspiration acadienne traditionnelle
servis à la moderne
grâce à l'électro-acoustique

PFC 90563



BEAUSOLEIL BROUSSARD en SPECTACLE

Novembre

4

Centre Culturel, Trois-Rivières

14

Université de Sherbrooke

17-18 Institut Canadien, Québec



dist. les disques Columbia du Canada Inc.



Si vous n'avez pas vu Martha and the Muffins au Pretzel la fin de semaine du 30 sept., vous avez manqué quelque chose d'excellent. Surtout si vous aimez les groupes comme XTC, Talking Heads ou B-52's. Ils ne sont pas aussi bons que ces derniers mais ils font à peu près le même style de musique. Hoquetante, bizarre, artistique et moderne, quoi!

En fait de Martha, il y a en a deux, Johnson et Lady, qui chantent et chahoutillent les claviers. L'une d'elles joue aussi du trombone, et un des Muffins se consacre exclusivement à son saxophone. Le résultat est surprenant, surtout si on compare le groupe à leurs compatriotes ontariens qui ont envahi le Pretzel peu de temps auparavant.

Martha and the Muffins viennent de signer un contrat de cinq albums avec Virgin Records, d'Angleterre. Ça peut être très intéressant. Ils ont déjà un 45-tours-maison, "Insect Love b/w Suburban Dream". C'est plutôt original, surtout "Insect Love", une histoire de "romance inter-espèces." Bien bizarre... et pas trop sérieux.

Les Clash. On les attendait depuis si longtemps, ces héros, ces rois du punk par défaut depuis la mort des Sex Pistols. Et, contrairement aux dires d'un certain grand journal, le St-Denis fourmillait de punks, pseudo, néo ou sado-maso, toute la gamme. Je n'en avais jamais vu tant à la fois à Montréal.

La scène était drapée de drapeaux cousus les uns aux autres. Devant ce fond international, les Clash explosèrent avec "Safe European Home". Entrée en scène splendide. En tout, le spectacle était terrible, vraiment rageur et tout et tout, mais certains morceaux étaient plus ou moins bien réussis. Les musiciens sautaient partout, Mick Jones, guitariste meurtrier qui ressemble assez à un certain Keef. Joe Strummer, chanteur, handicapé d'une méchante laryn-

gite, Paul Simonon, beau bassiste blond et Topper Headon, caché derrière sa batterie. Le groupe s'était aussi adjoint un claviériste.

Ils jouèrent beaucoup de nouvelles chansons, dont Topper Headon a eu la gentillesse de m'écrire les titres. Hélas il écrit très mal, alors voici à peu près ce que ça donne: "Working for the Clampdown", "Wrong 'em boys" "London calling" et "Guns of Brixton", première chanson écrite chantée par Paul.

Les Clash sont reconnus pour leur esprit militant. "Nous essayons encore de faire passer un message, mais c'est moins défini. Nous ne pouvons plus écrire des choses comme "Career Opportunities", puisque nous travaillons régulièrement", précise Headon. Et sont-ils toujours aussi punk? "Nous nous voyons encore en punks. D'accord, nous ne faisons plus de chansons à trois accords, mais nous avons encore l'attitude punk dans nos tournées, notre manière d'enregistrer."

À propos d'enregistrement, le nouvel album? "C'est un album-double, avec 18 chansons. Le son est assez simple mais nous utilisons aussi des cuivres et de la percussion."

Les Clash ont écrit une chanson, "Bored with the USA". Ça tient toujours? "Non, quand nous avons écrit ça nous parlions de la télévision américaine, pas du pays." Mick Jones ajoute: "Nous venons de commencer ici. Il y a encore un public à conquérir."

Commencer au Théâtre St-Denis et l'emplir, c'est bien!

Deux groupes accompagnaient les Clash. Les B-Girls est un groupe pop composé de quatre jolies Torontoises habillées en cow-girls. La musique est très très Sixties, c'est joli et sûrement meilleur en club. Si seulement la chanteuse ne ressemblait pas tant à Debbie Harry... Les Undertones, eux, viennent d'Ulster. On les compare parfois aux

Ramones. Ils ont le même type de chansons mais moins de style. Ils sont bien sympathiques quand même. Le chanteur a une drôle de voix que mon copain Bill du fanzine Surfin' Bird a comparée à un bélement. Enfin, le public apprécie, se précipitant contre la scène pour mieux projeter les objets divers qui semblent marquer l'appréciation chez les "punks".

Les Korgis jouent du bubble-gum. Vous vous rappelez 1910 Fruitgum Co, Ohio Express? Les Archies, les Banana Splits? Ça y est, vous vous rappelez. Mais ça, c'était le bubble-gum des années soixante. Et les Korgis, eux, l'ont adapté aux années '80. Pas si difficile que ça: vous reprenez des "hooks" dignes de McCartney ou de 10cc, vous parlez d'amour, comme toujours, mais vous y mêlez des paroles de temps en temps naïvement cochonnes. Vous ajoutez quelques passes de synthétiseur, pour faire plus sophistiqué.

Vous alternez des voix bizarres aux chœurs quelque peu sucrés. Vous faites un peu d'Euro-rock à la strangiers émasculés. Vous augmentez le beat. Enfin, vous enrobez le tout dans une pochette "moderne" et "artistique". Ah oui, j'oubliais. Vous devez aussi produire au moins un "tube", chanson d'amour de préférence. Les Korgis ont "If I Had You". C'est kitsch, c'est schmaltz c'est presque Lawrence Welk et tout le monde adore ça en Angleterre. On s'y laisse prendre, quoi.

Les Korgis sont au nombre de deux. Leur 45 tours, ils l'ont enregistré chez eux (vocaux dans la salle de bain, harmonies dans le bol de toilette). Ça coûte pas cher et ça rapporte bien!

P.S. Attention, c'est insidieux comme toutes ces chansons elles se baladent dans mon crâne depuis que j'ai écouté l'album et elles viennent de rencontrer celles du dernier disque de Blondie et celles des Talking Heads et j'ai un party dans la tête! Ça m'empêche de dormir mais je n'ose pas cogner sur le plafond...

DENYSE BEAULIEU



ROCK

des années '80 au féminin



BLONDIE
"EAT TO THE BEAT"



PAT BENATAR
"In the heat of the night"



Chrysalis

EMI

disponibles chez

dist: disques Capitol-EMI du Canada Ltée

DIANE TELL

Entre nous et New-York

Assise sur un tabouret, un verre de vin à la main, Diane Tell réécoute attentivement pour la Xème fois la bande de son nouveau disque, "Entre nous", qui doit sortir sous peu chez PolyGram.

Son beau front est plissé, un trait horizontal accentue le sérieux de son regard alors qu'elle essaie de scruter attentivement ce qu'elle vient de réaliser, d'y déceler une faille ou une erreur. C'est une sorte de jeu mental important pour l'artiste qui vient de passer plusieurs mois en studio et qui se voit devant un produit qui est trop près de lui pour pouvoir lui sembler exactement ce qu'il devrait être.

Dans la salle de contrôles du petit studio, d'autres personnes sont assises et écoutent, avec moins de vision critique que Diane, mais sûrement autant d'intérêt; de ces gens, membre à part entière du demi-monde qu'est le show business, et qui feront ou ne feront pas de ce disque ce qu'on compte bien qu'il devienne: un succès.

Journalistes à l'oreille attentive, animateurs de radio cherchant "le" son, représentants de compagnie de disque, gérants et booker. Une foule curieusement hétérogène malgré sa communauté de but. Une foule curieusement hétérogène malgré sa communauté de but. Une foule de gens dont le rôle n'est pas toujours clair, tellement leur proximité de chaque instant dans la vie d'un artiste en fait souvent des intimes, des amis, des confidents ou autre chose, tous vaguement confus à l'intérieur de ce rôle multiple qui leur incombe.

Il y a déjà près de 2 ans que Diane Tell a fait son apparition sur le marché du disque. On lui avait fait une belle fête à l'Évêché, tapissant les murs de cette pochette où elle chevauchait l'enfance imprévisible et le séduisant âge adulte.

Elle avait chanté admirablement bien, seule avec sa guitare, sur cette scène toute blanche où elle avait l'air à la fois de Lolita et de Barbara Streisand. Un contrôle surprenant de sa voix, de la guitare jouée avec brio sinon plus, un répertoire intéressant quand il n'était pas carrément fascinant.

Une vague prémonition s'insinuait partout que cette petite fille de Val D'Or, qui avait déjà roulé sa bosse à droite et à gauche, irait loin.

L'Évêché n'était pas très plein, mais tous ceux qui étaient là y compris les serveurs, qui en ont vu d'autres, ne tarissaient plus d'éloges au sujet de cette révélation importante.

L'année qui suivit semblait vouloir donner raison à tout le monde. Diane Tell s'affirmait sur les scènes du Québec et d'ailleurs. On la vit voler le show à Chris de Burgh et impressionner en première partie de Jacques Blais; puis à la tête de son band faire une brèche très nette dans le marché du jazz au Québec, où il n'y avait pas eu de femmes avant.

Tout semblait voguer sur une mer d'huile, lorsque soudain, plus rien. Diane Tell n'est plus là. On en entend plus parler. Il semble qu'elle soit à New York et mariée et on commence à déplorer ce qui même s'il devrait devenir un gain pour les Américains, n'en demeure pas moins une perte pour nous.

En fait Diane ne disparaissait pas, elle se préparait et tentait de régler certains ennuis contractuels qui lui causaient des problèmes.

Aujourd'hui, la magnifique et petite Tell revient avec de quoi justifier une absence comme celle-là.

Dans le Studio, on vient de finir de passer la bande pour la deuxième fois et tout le monde se met à applaudir spontanément.

La performance est impeccable et tous sont impressionnés pour différentes raisons. Les journalistes sortent leurs analyses qu'ils veulent les plus précises; les gens de la radio disent que ça va tourner; les responsables de promotion ainsi que les représentants de la gérance volent dans la qualité du disque une grosse assurance quant à l'apport des ventes et aux engagements en tournée.

Diane, elle, n'a pas grand chose à dire là-dedans. Pour elle c'est un album terminé qui a coûté bien cher en énergie et surtout, semble-t-il, en moments de vie; car, malgré l'euphorie des "périphériques", le swing du disque et son son bien plein, on ne peut s'empêcher de voir au travers des textes, des thèmes, une solitude profonde.

La même solitude qu'éprouve le coureur de marathon, qu'il soit à la tête du peloton, au milieu ou à la queue.

La solitude qui vient de cette certitude que devant l'effort, malgré tout l'entourage, on est finalement toujours tout seul.

Cette profondeur-là, cette émotion-là, elle ne transparait pas toujours, car certains artistes paient cher pour des centaines d'artifices qui la masqueront.

Diane Tell a choisi de la laisser se montrer au grand jour. Cela devient très présent sur ce 2e album qui prend au coeur parce qu'on sait à quel point il vient de loin.

C'est bien différent de ce premier disque qui constituait plus un exercice de style et une découverte qu'une déclaration de principe.

Diane Tell a mûri, se laissant une marge de réalité émotive au milieu de laquelle elle réalise ce qu'elle a à faire, ce qu'elle veut dire et comment elle veut le dire.

Son médium d'expression, la chanson bien sûr, mais une forme de chanson bien différente remplie de rythme et de sons, musclée et en même temps sensuelle, est loin d'être sursaturée, car il n'y a pas grand monde au Québec qui peut se vanter d'avoir fait ses classes aux mêmes endroits que la demoiselle.

Diane Tell est un monde à elle seule, et elle semble savoir tirer parti de cette situation

qui la place tout de suite sur un autre terrain de jeu.

La prochaine année sera excessivement importante pour elle.

À l'heure actuelle, à cause de certaines pièces du 1er album que l'on joue avec une certaine fréquence à la radio, elle est dans l'oreille publique, elle est familière en quelque sorte, même si justement, ce premier album n'a pas eu le succès qu'on escomptait, et qu'il méritait à coup sûr.

Ce 2e disque qui vient à point et dont la production irréprochable rendra attentif même l'auditeur le plus endurci, devrait propulser Diane Tell vers de plus hautes sphères.

Ce sera sans doute une année de consécration, car il est temps que le pays la découvre à sa pleine valeur. Il est impossible de parler de demi-mesure pour Diane Tell; ou bien elle sera en plein milieu du spot, ou bien elle décidera par elle-même de s'éclipser, (ce qui me semble presque impensable).

En ce sens, la difficile maturation qu'elle a vécue, autant au travers d'événements extérieurs que par l'action de changements internes, joue en sa faveur, la mettant plus à la portée du public, plus intime avec lui, alors qu'au début elle avait une tendance à se distancer, par une attitude de phénomène ésotérique, ou de créatrice qui fait ce qui lui plaît et qui se fout de la réaction de son auditoire.

La petite troupe a maintenant quitté le studio pour aller manger juste à côté, au milieu des vieilles pierres d'un autre Montréal chargé d'ombres et d'images. Dehors, la première neige tombe doucement feutrée un peu l'aspect nerveux de la grande ville.

Diane est maintenant plus détendue. Bien sûr elle parle de métier, c'est un réflexe normal dans un monde où vie publique et vie privée s'amalgament constamment, mais elle parle avec passion, animation, recoupant son débit avec des anecdotes et des commentaires très personnels.

Elle est belle, d'une beauté particulière, une beauté de l'instant présent, seule femme au milieu de ces hommes de trois générations différentes qui voient en elle 3 images dissemblables d'une même réalité. Une beauté instantanée, immédiate, qui ne semble avoir ni âge ni lieu. Elle semble être de partout et de toujours.

Étrange fille, après tout, qui est tout en même temps: la femme d'affaire précise ou l'interprète sensible, hypersensible même, de ses propres sentiments; un instant, calculatrice et préméditée, la seconde d'après, imprévisible, spontanée et généreuse; froide et chaude; tomboy, mais balancée d'une passion toute sensuelle, pas sexuelle, toute à fleur de peau.

Et sa musique lui ressemble, autant elle est structurée et travaillée, autant elle remonte les sources vers la langueur chaude



Michel Pilon

de ses origines multiples... le jazz-blues bien noir et la musique brésilienne, un des exposants marquants de son nouvel album.

Elle est un peu comme New York dont elle parle avec chaleur et fougue, n'oubliant jamais un détail, rendant toujours parfaitement l'atmosphère. Ce New York qui l'a adopté autant qu'elle l'a choisi; ville folle ouvrant ses bras à une femme dont le but premier dans la vie est de chercher et de trouver...

New York est une ville où l'on trouve toujours parce qu'on n'y cherche jamais de la même manière. C'est un lieu de contradictions où une Diane Tell, particulièrement multi-forme, doit sûrement se sentir particulièrement à l'aise.

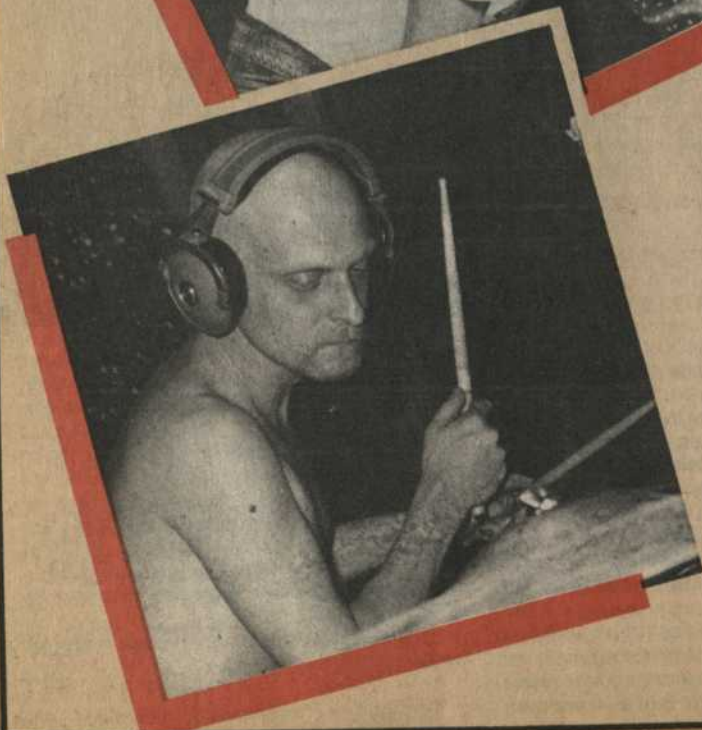
Je dois avouer que je conçois très mal une Diane Tell pas à l'aise, tellement cette fille engendre son propre univers. Une conversation ou une soirée avec elle c'est un voyage qui peut mener bien loin de ce qu'on pourrait croire le point de destination. De même, un disque d'elle est comme une carte de route vers quelque Carpathe oubliée, vers quelque endroit futuriste. Diane Tell c'est dans un sens l'invitation au voyage. Et le mouvement est plaisant sans aucun doute.

Elle en est au café espagnol, et toute la tablée l'a suivie, elle raconte qu'elle a vu Frank Sinatra la veille, alors qu'elle était dans la Grosse Pomme (NY) et elle parle de l'éléphant qui est entré dans une discothèque,

et du magasin d'alcool au coin de la rue chez-elle, et tout le monde n'a qu'un désir, monter à New York le plus tôt possible. Par contre elle exprime son quasi dégoût devant un certain animateur de télévision bien connu, et aussitôt, tout le monde est d'accord pour descendre l'animateur en question. Le moins qu'on puisse dire c'est que Diane Tell est contagieuse, et c'est pourquoi il ne fait pas de doute que ce nouvel album va faire des ravages. Comme celle qui l'a engendré.

Et je suis sûr que personne ne songera à se faire inoculer contre.

MARC DESJARDINS



CORBEAU

Un frisson d'ailes dans le dos...

Tout d'abord, et cela m'a inquiété beaucoup, j'ai su qu'ils descendaient en ligne droite du Offenbach ! un autre groupe de rock terroriste qui a fait des ravages sérieux. Lorsque ce 1er Offenbach s'est séparé il y a quelques années, à cause de différences d'orientation dans la façon d'envahir le pays, quelques membres d'Offenbach se sont mis à travailler sur le projet de Corbeau, une sorte de super-groupe d'action, prêt à tout pour se rendre maître de la situation. Ils se sont mis au recrutement et après un bout de temps à penser leurs moyens d'action et après une longue période d'endoctrinement ils sont prêts à faire leurs preuves.

Et cela me donne des frissons dans le dos car j'ai vu de quoi ils étaient capables et je sais que personne ne pourra leur résister. Leur plan est de faire de tous les gens des rockers, sort épouvantable qui nous verrait tous en train de danser dans les rues et nous embrasser et... mais j'aime mieux ne pas y penser.

J'ai également découvert leurs fiches signalétiques et j'ai décidé de les rendre publiques afin de pouvoir lutter plus efficacement contre eux.

Tout d'abord il y a Pierre Harel, qui semble être le leader de l'organisation; c'est un être dangereux qui a déjà à son actif plusieurs preuves de ses capacités de prise du pouvoir. Des films comme "Taire des Hommes" et "Bulldozer", tous excessivement politiques!!! Et la participation au terrible Offenbach.

On m'a donné une mission bien précise, une mission capitale, et lorsque je suis sorti du bureau du colonel dirigeant le réseau de renseignements, j'avais la tête haute, fier de mon état d'envoyé spécial.

Voici cette mission en peu de mots: trouver le plus de renseignements possible sur un nouveau groupe de rock subversif, qui a l'intention de prendre le pays par surprise, de l'envahir et de le soumettre, grâce à sa nouvelle arme secrète: un microsillon qui doit sortir chez London autre grand organisme à la solde des puissances étrangères qui tentent par tous les moyens de nous laver le cerveau avec de la dangereuse musique...

Je dois avouer que ça n'a pas été facile, car même le nom du groupe était

soigneusement codé pour qu'il ressemble le plus possible à un nom d'oiseau; mais j'ai trouvé la solution sur une petite cassette mystérieuse qui s'est détruite immédiatement après l'audition.

Le nom du groupe, le voici: CORBEAU.

C'est déjà un grand pas de fait dans la bonne direction comme dirait le colonel qui connaît ses classiques.

Il s'agissait que je me tienne maintenant dans les mêmes endroits louches où pouvaient se tenir les membres de CORBEAU! Des lieux comme les cafés, les bars et les salles de spectacles où l'on joue du rock, lieux où je ne vais jamais, ayant été bien trop bien éduqué par ma digne mère.

Mais la cause et la sauvegarde du pays le voulaient; je me suis donc sacrifié.

C'est habilement déguisé et camouflé en rocker, grâce à une veste de cuir clouté et des chaînes que j'ai pu m'introduire dans ces antres et espionner. Cependant, et je ne sais pas pourquoi, je crois que mon habile déguisement a été percé car on me regardait d'un air louche. Ce sacrifice valait la peine, car ce que j'ai appris m'a donné le frisson.

Oui, Corbeau a bien l'arme qui pourra le rendre maître du pays. Il possède de dangereux instincts de brasseurs de notes qui feront d'eux des conquérants sans pitié.

J'ai réussi à en apprendre un peu plus sur eux.

Ensuite il y a Donald Hince, un nouveau dans nos fiches, car il semble n'avoir pas fait partie d'autre organisation terroriste auparavant. Il a vraisemblablement été drogué ou conquis par les forces du mal. Mais il semble être un combattant de choc.

Puis viennent deux vieilles connaissances de nos services, qui n'en sont pas à leurs premières armes, l'un deux ayant été membre des Gants Blancs, l'un des premiers mouvements terroristes rock! On les connaît sous les seuls pseudonymes de Willie et Wézo qui dissimulent leur véritable identité. On les a surnommés également "la section rythmique de choc" à cause de leurs coups toujours bien portés, et ils faisaient aussi partie de Offenbach.

Vient Jean Millaire, une menace tant il est expert à la guitare-mitrailleuse. Sans doute

le plus rapide au pays. Il ne parle pas beaucoup mais tire très vite. Il a aussi une grande expérience qui date d'un lointain passé nébuleux.

J'arrive enfin à l'élément particulièrement surnois du groupe, elle s'appelle Marjolaine Morin, mais son nom de code est Marjo. Elle est très belle, trop belle pour être honnête, et même irrésistible. Et sa voix est une arme terriblement efficace.

Voilà, j'ai réuni des informations, ainsi que quelques photos de certains de ces terroristes à l'entraînement. Mais j'ai fait mieux encore, mes chefs seront contents; j'ai réussi à me saisir d'une copie de leur arme, un microsillon de vinyl noir. En ce moment je l'écoute attentivement pour trouver d'autres informations.

Mais que m'arrive-t-il?... J'ai la tête lourde... est-ce que l'arme aurait un effet sur moi? Non, il faut que je résiste... Je ne veux pas... Ma tête tourne... Je... ooh... VIVE CORBEAU... VIVE LE ROCK...

MARC DESJARDINS



L'ÉCHANGE

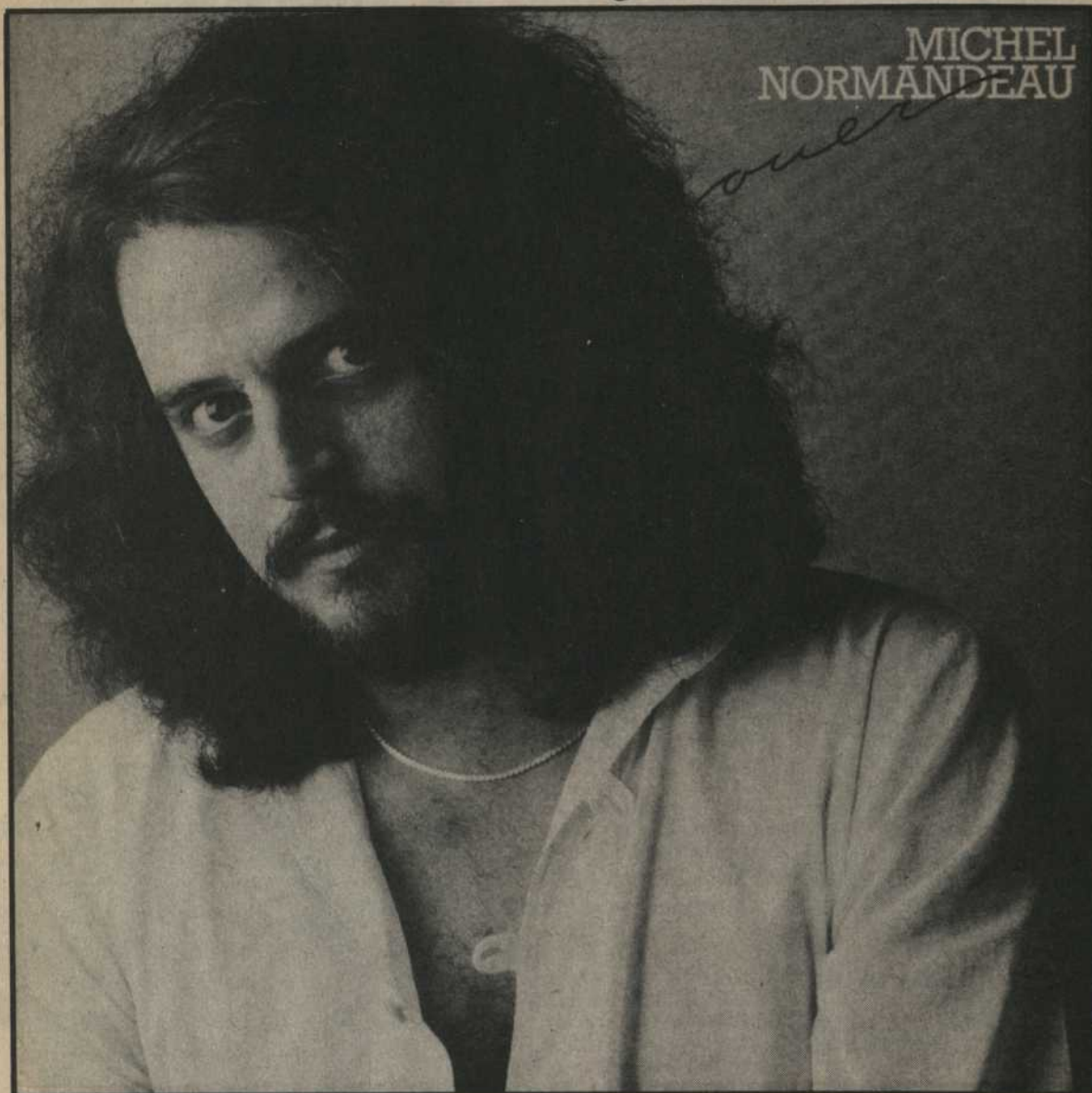
ACHÈTE ET VEND
AU MEILLEUR PRIX

"les DISQUES & LIVRES usagés"

849-1913 3706 St-DENIS métro Sherbrooke	761-7457 3850 WELLINGTON métro de l'Eglise
--	---

Le temps est venu de

jouer



2424 204

Le premier microsillon solo de
MICHEL NORMANDEAU

Distribution: polyGram



**Si vous êtes
satisfait par
des produits
autres que
Maxell**

**vous devriez
peut-être
vous faire
examiner les
oreilles.**

Si votre ouïe est bonne, vous avez peut-être une autre raison pour ne pas utiliser Maxell.

Vous n'êtes pas convaincu que Maxell vaut le coût supplémentaire.

Maxell n'est pas la marque de cassette la moins coûteuse que vous pouvez acheter. Mais elle ne vaut que quelques cents de plus que les autres marques de bonne qualité . . . pour une différence énorme sur le plan des performances.

Vous pensez que votre équipement n'est pas suffisamment bon pour Maxell. Bien sûr, Maxell est conçu pour du matériel d'excellente qualité mais sa gamme de fréquence plus large et ses qualités dynamiques améliorent même la sonorité d'un appareil portatif de \$100.

Votre marchand suggère d'autres marques de bandes. Si votre marchand de bandes veut vous faire changer d'avis lorsque vous demandez Maxell, insistez et exigez Maxell. Ecoutez donc la différence que les cassettes Maxell UD-XL I ou UD-XL II peuvent faire.

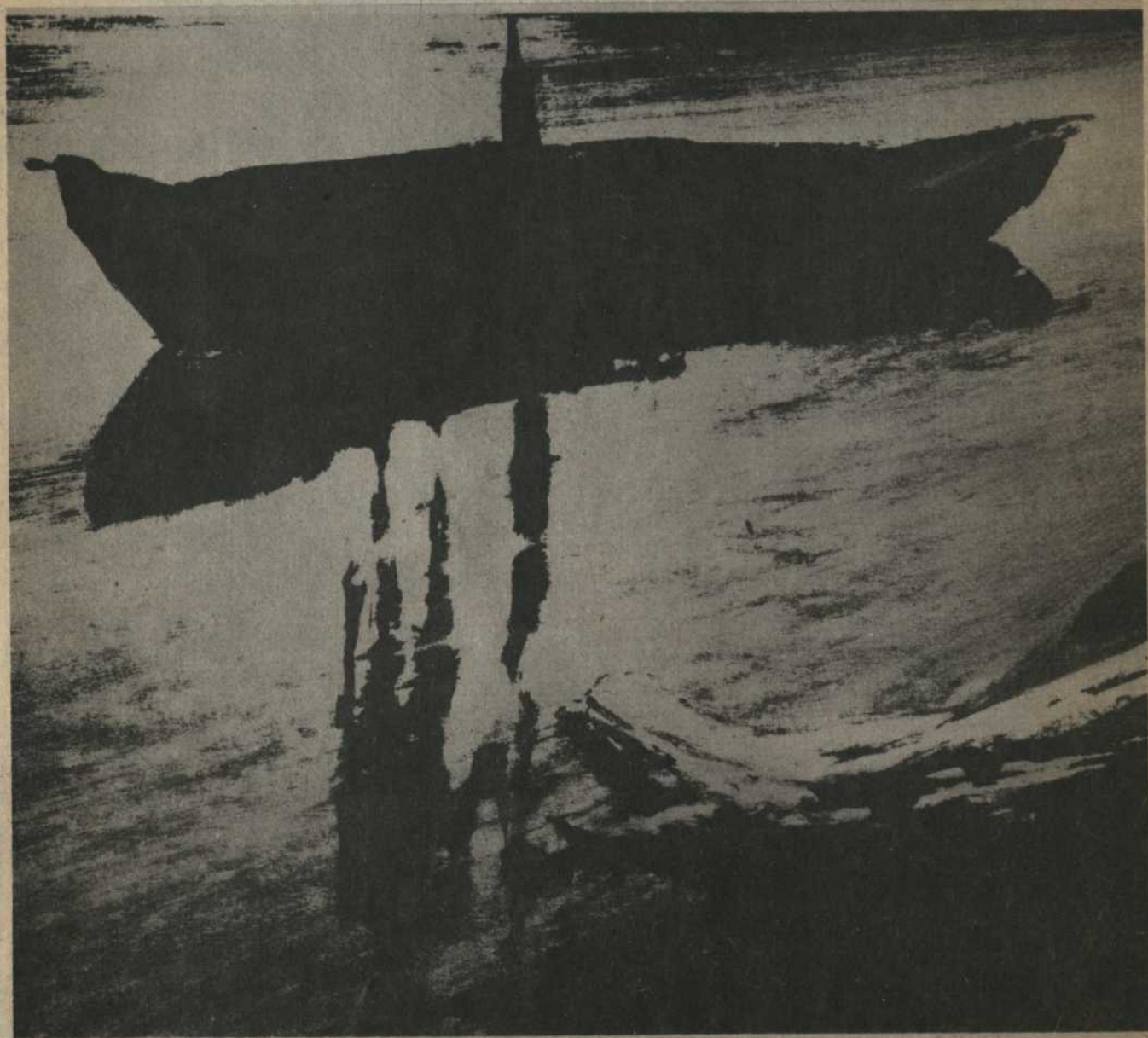
Cela améliorera votre ouïe.



Tri-Tel associates limited
105 Sparks Ave., Willowdale, Ont. M2H 2S5

Le premier album solo
du clavieriste de
GENESIS

A CURIOUS FEELING
TONY BANKS



Distribution: **polyGram**

